

—Ça, répondit le régisseur, c'est un problème que je me charge pas de résoudre.

—Ne croyez vous pas que le cantonnier s'est moqué de moi ?

—On ne se moque pas de monsieur le marquis...

—Peut-être que si ; en tout cas, j'en aurai le cœur net.

Le lendemain M. de Maubert alla trouver le cantonnier.

—Si nous reprenions, dit-il, la conversation interrompue hier par l'impatience de mes chevaux ?

—Comme il plaira à monsieur le marquis.

—Ne me disiez vous pas, Jolly, que vous payez des dettes et que vous placez de l'argent à intérêt.

—Sans doute. Est-ce qu'en nourrissant mon père, vieux et infirme je ne paye pas une dette sacrée ? Et mes enfants, en les envoyant à l'église et à l'école, en leur donnant de bons conseils et de bons exemples, est-ce que je ne place pas de l'argent à gros intérêts ? Croyez-vous que ce placement-là ne vaut pas la caisse d'épargne et même la rente ?

—Vous avez raison, mon brave, dit M. Maubert. Pourquoi y en a-t-il si peu qui calculent et philosophent comme vous ! tout irait mieux si ceux qui sont dans votre situation avaient vos idées et vos sentiments : les révolutions seraient aussi rares qu'elles sont fréquentes ; l'argent perdu à payer leurs sottises enrichirait la France, et on pourrait, entr'autres réformes, augmenter le traitement des cantonniers.

—Ainsi soit-il ? amen ! comme dit notre sacristain, mais tout ça n'est pas près d'arriver de si tôt, si jamais ça arrive.

—J'en ai peur. En attendant, permettez-moi de vous aider un peu. Ce n'est pas une aumône que je vous fais, vous n'en voudriez pas, et vous auriez raison, c'est un petit cadeau.

Et le marquis, après avoir serré cordialement la main du cantonnier, y glissa un billet de cent francs, et s'éloigna sans vouloir entendre un refus qui ne tarda pas à se changer en un chaleureux remerciement.

JEAN GRANCE.

